

Poisson en récup'art



Pour illustrer l'un des récits de pêche miraculeuse par exemple, voici un poisson à fabriquer à partir d'un bouteille plastique.

Matériel :

Une bouteille d'eau en plastique par enfant

Un corps de poisson imprimé sur papier épais (modèle ici : [poisson gabarit](#))

Peinture

Gommettes rondes

A préparer d'avance :

Couper le haut de la bouteille au cutter et faire deux entailles (on y insèrera le corps du poisson).

Avec les enfants :

Peindre le goulot de la bouteille qui sera la bouche du poisson. Coller les gommettes pour



faire les yeux du poisson.



Découper et décorer le corps du poisson à la peinture ou au feutre (des deux côtés).

Assembler ensuite le poisson en insérant le corps du poisson dans la fente de la bouteille.



On peut ensuite suspendre ce poisson ou si on en fait plusieurs, les fixer sur un grand filet, les réunir pour un mobile...

Moutons en coton



Mouton en coton

Des moutons d'Abraham à ceux de la parabole de la brebis perdu, il y a beaucoup de moutons dans la bible. Alors pourquoi ne pas en fabriquer avec un peu de coton et des assiettes en carton ? Matériel : (pour chaque enfant)

Une petite assiette en carton

Coton

Colle liquide

2 yeux mobiles (entre 10 et 15 mm)

Papier noir pour la tête : [gabarit à télécharger](#)

Pattes découpées dans du papier noir (rectangles 1,5cm sur 6)

Réalisation :

Tracer sur le papier noir la forme de la tête à l'aide du gabarit. La découper et y coller les yeux.

Déchiqueter le coton et en couvrir l'assiette préalablement enduite de colle liquide. On peut choisir l'intérieur ou l'extérieur de l'assiette selon le rendu souhaité.

Quand l'assiette est bien recouverte de coton, coller la tête et les pattes.

Crédit : Claire de Lattre-Duchet

Evangile et chlorophylle

Les animaux ont leur roi, dit-on, les humains en beaucoup. Et les végétaux alors ? S'ils en voulaient un, cela ferait peut-être bien des histoires... une en tout cas, créée par Claire de Lattre-Duchet, à l'occasion du culte d'inauguration de l'église rénovée de Hurtigheim, le 8 octobre 2017.

Evangile et chlorophylle

On raconte qu'en ce temps-là, il y eut un immense rassemblement de tous les végétaux qui peuplent la Création, sur une haute montagne, à l'écart des oreilles et des yeux humains ou animaux. Juste des plantes, des fleurs, des arbres rassemblés en un lieu désert pour discuter d'une chose de la plus haute importance : Qui serait le roi du règne végétal ? Après tout, les humains avaient leurs rois, les animaux le leur, alors pourquoi pas les végétaux ?

Il y avait beaucoup de monde, ou plutôt beaucoup de feuilles et pas mal d'agitation aussi, car chacun avait son idée et entendait bien la défendre.

C'est l'olivier qui prit la parole en premier :

« Chers amis, mes frères, sans vouloir me vanter, permettez-moi de penser que c'est moi qui devrais être votre roi. Non à cause de la force de mon tronc, pas davantage à cause de la beauté de mes feuilles, encore que...non, je devrais être votre roi à cause de ce que je représente. Depuis des temps immémoriaux, postdiluviens plutôt, la fin du déluge quoi, je suis un symbole universel de paix. C'est l'un de mes rameaux que la colombe a ramené à Noé lui annonçant ainsi que le déluge était terminé, qu'hommes et bêtes pouvaient quitter l'arche et repeupler la terre. En me voyant, comment ne pas penser à Noé et surtout à la bénédiction de Dieu sur la Création en général et sur l'humanité en particulier ? »

Il y eut un grand silence dans l'assemblée. Personne ne s'était attendu à cela. Tous avaient pensé que le débat porterait sur la force, la résistance ou encore la beauté de tel ou tel, mais voilà que l'olivier portait le débat à un tout autre niveau : il n'était plus question d'être le plus beau, le plus fort ou le plus résistant, mais de signifier, de symboliser quelque chose et en plus il avait trouvé moyen de ramener, dans le débat, Dieu qui n'en demandait pas tant !

« Certes, je reconnais que tu as bien parlé, intervint le chêne. Je ne doute pas de tes qualités et je ne mets pas en doute ce que tu symbolises. Je ne me permettrais pas de discuter le choix que Dieu a fait après le déluge. Mais ... permets-moi tout de même de ne pas totalement partager ton avis. Car je pense pour ma part que je ferais un bien meilleur roi que toi. Noé est important, n'en doutons pas, mais Abraham l'est bien davantage à mon avis. Les humains ne disent-ils pas qu'il est le père des croyants ? Il est celui à travers qui Dieu a voulu bénir toutes les nations de la terre. En tout cas, c'est à l'ombre de mes branches qu'Abraham a fait une rencontre inattendue qui a changé sa vie, il a reçu trois messagers de Dieu qui venaient lui annoncer la naissance de son fils Isaac. Et c'est à travers cette promesse qu'Abraham a appris à avoir confiance en Dieu, car lorsque son fils est né, il a compris que Dieu tient parole. Moi, le chêne je rappelle et symbolise cette histoire.»

Le chêne et l'olivier discutaient ferme, lorsqu'un buisson aux jolies fleurs violettes, l'hysope, prit la parole :

« Chers amis, ne vous disputez pas ! Allons... nous avons entendu vos arguments, mais je crois que vous vous trompez l'un et l'autre. C'est moi qui devrais être votre roi. C'est vrai, je n'ai ni la taille, ni la force de l'olivier et du chêne. Mais, s'ils peuvent se vanter de leurs liens avec Noé et Abraham, je peux faire bien mieux ! Car, moi je peux en appeler à Moïse et à Jésus-Christ, le fils de Dieu lui-même ! »

Un murmure parcourut l'assemblée et voyant que le chêne allait objecter, l'hysope poursuivit :

« Je me souviens de la première Pâque juive. Les Hébreux étaient alors esclaves en Egypte. Dieu pour contraindre les Egyptiens à les laisser partir leur a envoyé toutes sortes de calamités. La dernière, la plus terrible était la mort des premiers nés. Pour s'en protéger, les Hébreux devaient répandre le sang d'un agneau sacrifié sur les montants de la porte de la maison : c'est avec mes branches que les Hébreux ont fait cela. Moi, l'hysope, je rappelle cette première Pâque, la tendresse de Dieu pour son peuple dont les cris de détresse l'avaient ému. Et je rappelle la libération : car Dieu a libéré son peuple de l'esclavage en Egypte. Conduit par Moïse, les Hébreux...

- Oui, oui, on la connaît l'histoire, intervint le chêne. Mais en ce qui concerne Jésus, là... ne te vanterais-tu pas un peu ?
- Pas du tout, répartit l'hysope vexée. Lorsque les hommes ont crucifié le fils de Dieu, il a eu soif. Alors un soldat a accroché une éponge imbibée de vinaigre à l'une de mes branches pour lui donner à boire. Lorsque Dieu a libéré son peuple de l'esclavage, j'étais là, lorsque Dieu a libéré les humains de tout ce qui pouvait les séparer de lui, en particulier la mort, j'étais là. Je symbolise la libération !
- Mais moi aussi, je symbolise la libération, intervint le myrte. Dieu a prescrit de ramasser mes branches le premier jour de la fêtes des Tentés en souvenir de la première nuit de liberté passée par le peuple d'Israël dans le delta du Nil.
- Oui, rétorqua l'hysope, tu rappelles aussi la libération d'Egypte, mais c'est tout.
- Non, ce n'est pas tout, reprit le myrte. Les prophètes, surtout Esaïe, ont parlé de moi pour évoquer la paix et la prospérité que Dieu donnera à son peuple. Ils ont vu dans mon parfum si agréable et mes fruits délicieux des signes de la bonté, de la générosité et de la fidélité de Dieu. Et puis, ce sont mes rameaux que la foule a brandis lorsque le Christ est entré triomphalement à Jérusalem. Dans leurs mains, j'ai acclamé le Fils de Dieu venu s'offrir aux humains pour qu'ils comprennent à quel point Dieu les aime. »

L'olivier, le chêne, l'hysope et le myrte discutaient encore pour savoir qui devaient être roi, lorsqu'intervint la vigne.

« Je dois reconnaître que vous avez, les uns et les autres, de bons arguments, mais j'en ai de bien meilleurs encore. Tant de textes bibliques parlent de moi. Je suis un peu l'emblème du peuple de Dieu, car je suis souvent utilisée pour décrire les relations entre Dieu et son peuple, surtout la sollicitude de Dieu pour son peuple. Le Christ aussi a beaucoup parlé de moi. Il s'est comparé à moi pour expliquer à ses disciples qu'ils devaient être liés à lui, aussi étroitement que les sarments au cep de vigne : » Je suis la vraie vigne, vous êtes les rameaux. Celui qui demeure uni à moi, et à qui je suis uni, porte beaucoup de fruits. » Et si cela ne suffit pas encore à vous convaincre que je devrais être votre roi, je peux encore ajouter que mes fruits sont présents sur la table de la Sainte Cène, c'est donc moi que le Christ a choisi pour accompagner les humains de sa grâce.

- Oh là, doucement ! Tu n'es pas seul sur la table de la Sainte Cène. J'y suis aussi, intervint le blé. Et le Christ a aussi beaucoup parlé de moi pour expliquer l'action de Dieu, dans les paraboles du Royaume notamment. Il m'a utilisé pour parler de sa parole dans la parabole du Semeur. Il a même annoncé sa mort et sa résurrection et évoqué la vie éternelle grâce à moi : « Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul, si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance. » Bref, je peux aussi prétendre à être roi ! »

Ces paroles n'apportèrent ni consensus, ni paix. Car chacun, l'olivier, le chêne, l'hysope, le myrte, la vigne, le blé et quelques autres encore profitant de la cohue générale, chacun essayait de convaincre en criant de plus en plus fort, à grand renfort de moulinet de branches

et d'agitation de feuilles, si bien que la bagarre générale n'était plus très loin...

- Oh ! ça va pas la tête ! Vous êtes tous devenus fous ! On dirait des humains !

Et je peux vous dire que dans la bouche d'un végétal, ce n'est pas vraiment un compliment... et pourtant c'était bien avant les produits chimiques qui empoisonnent la terre, l'eau et l'air, avant le béton et le bitume qui dévorent les terres agricoles et les espaces naturels, défigurant la Création.

Après donc, ces paroles qui n'étaient pas un compliment pour les humains, un grand silence se fit et tout le monde chercha qui avait osé parler ainsi.

- Qui a dit ça ? finit par demander le chêne d'une voix sévère.
- C'est moi, répondit une toute petite herbe, tellement petite et insignifiante que personne n'avait pris la peine de lui donner un nom.
- Comment oses-tu ?! poursuivit l'olivier.
- Comment j'ose ? ! reprit la petite herbe insignifiante. Comment j'ose ? ! Elle est bonne celle-là ! Et vous, comment osez-vous ? ! Vous êtes là à vous chamailler comme des humains pour savoir qui est le plus grand, qui doit être roi ! Non mais vous avez craqué ou quoi ?! N'avez-vous donc rien compris à l'histoire dont vous avez été les témoins silencieux et dont vous devriez être des messagers ? S'il faut un roi au règne végétal, pourquoi pas, mais ne mêlez pas Dieu à vos histoires ! Comme si on pouvait couper son amour en tranches, opposer Noé à Abraham ou à Moïse, opposer l'Ancien et le Nouveau Testament ! N'importe quoi ! Ne voyez-vous pas que c'est une même histoire que Dieu a commencée avec Noé, avant lui d'ailleurs aussi, et qu'il a poursuivie tout au long de l'histoire humaine. Ce n'est pas un hasard si l'hysope était là à la libération d'Egypte et à la croix, si le blé et la vigne sont cités dans l'Ancien et le Nouveau Testament, même toi, l'olivier, tu n'évoques pas que Noé, tu es lié à l'annonce prophétique de la venue du Messie. C'est le même message de l'amour de Dieu pour les humains qui s'est dit à travers vous comme à travers tant d'autres témoins... Aucun de vous tout seul ne suffit à dire l'amour de Dieu !

Brusquement, l'olivier eut envie de rentrer sous terre avec toutes ses racines, le chêne se sentit rougir comme si l'automne était déjà là, le myrte et l'hysope baissèrent la tête, le blé sentit ses grains trembler de désarroi et la vigne sembla se cacher dans ses feuilles. Tous avaient honte.

L'olivier se racla la gorge, puis prit la parole :

- Merci, petite herbe, de nous avoir soufflé dans les branches pour nous rappeler à la raison. L'orgueil est bien mauvais conseiller... Nous n'avons pas le droit d'utiliser Dieu pour assoir nos rêves de gloire et de pouvoir. Et surtout, tu as entièrement raison : aucun de nous seul ne suffit à dire l'immensité de l'amour de Dieu, l'immensité de sa bonté et de sa générosité, mais tous ensemble, nous avons beaucoup à dire aux humains... et, les connaissant un peu, je crois que nous ne serons pas trop de nous tous pour qu'ils écoutent !

C'est ainsi que la paix est revenue dans le règne végétal qui finalement ne s'est pas choisi de roi. Et vous pouvez penser à juste titre que c'est là fantaisie de théologienne, mais toujours est-il que l'olivier et le chêne, l'hysope et le myrte, la vigne et le blé ornent ensemble et en paix les vitraux de l'église d'un village alsacien : écoutez-les, écoutez bien... ils vous racontent une très vieille histoire qui est pourtant toujours nouvelle, une histoire d'amour, l'histoire de l'amour de Dieu pour les humains.

Fabriquer un tableau de la réconciliation

Dans nos relations avec les autres, il est parfois très utile de regarder les choses d'un autre point de vue, de se mettre à la place de l'autre, plus encore peut-être lors d'une dispute ou d'un conflit. C'est ce que peut permettre de comprendre ou d'expérimenter la fabrication d'un « tableau de la réconciliation » (d'après une idée du pasteur Jean-Frédéric Oberlin)

Matériel :

2 feuilles A4 160g

1 feuille A4 250g

2 photos de 16 cm par 22 cm

Colle

Ciseaux

Règle

1 crayon bien taillé

Mise en œuvre :

Sur la première feuille A4 160g, enlever 5 cm sur la hauteur et 1,7 cm sur la longueur pour obtenir un rectangle de 16 par 28 cm.

Sur la deuxième feuille A4 160g, enlever 5 cm sur la hauteur et 9,7 cm sur la longueur pour obtenir un rectangle de 16 par 20 cm. Garder les chutes de papier.

Sur la longueur de la première feuille, mettre des repères tous les deux centimètres en bas et en haut de la feuille. Placer la règle d'un repère en haut de la feuille au repère en face en bas de la feuille et plier sur la règle. Procéder de même avec les deux repères suivants et ainsi de suite en pliant toujours dans le même sens.

Quand tous les plis sont marqués, inverser les pliures pour former un accordéon.

Procéder de même avec la deuxième feuille A4 160g, puis faire se chevaucher les accordéons pour obtenir 11 sommets et les coller.

Sur la feuille A4 250g:

Tracer sur la longueur et la largeur, tracer des bandes de 2,5 cm de large. Plier sur les traits. Créer les encoches.

Fabriquer 6 pattes de fixation dans les chutes de papier 160g : découper des rectangles de 3 cm sur 5, les plier en leur milieu, dans la longueur.

Les coller à l'arrière de l'accordéon : aux quatre coins et au milieu.

Fixer l'accordéon à l'intérieur du cadre avec les pattes de fixation.

A l'arrière de la première photo, faire des bandes de 2 cm sur la longueur, les numéroter et couper. Remettre les bandes dans l'ordre photo à l'endroit. Coller chaque bande dans l'ordre sur les faces gauches de l'accordéon.

A l'arrière de la deuxième photo, faire des bandes de 2 cm sur la longueur, les numéroter et couper. Remettre les bandes dans l'ordre photo à l'endroit. Coller chaque bande dans l'ordre sur les faces droites de l'accordéon.

Pour terminer, coller le cadre.

En route avec Paul



Paul est une figure majeure de l'Eglise primitive : il a largement contribué à l'organiser, il a beaucoup influencé sa croissance en favorisant l'annonce de l'évangile aux païens et porté l'évangile vers de nouveaux horizons grâce à ses voyages. Ce jeu de plateau avec questions est l'occasion de vérifier vos connaissances à son sujet. En route!

Mise en œuvre :

- Imprimer le plateau de jeu et le photocopier en l'agrandissant en A3 : [Plateau jeu Paul](#)
- Prévoir autant de pions que d'équipes ou de joueurs selon qu'on joue en équipe ou en individuel. On peut aussi fabriquer les pions : réaliser des petits bateaux en pliant des morceaux de papier de différentes couleurs mesurant 3 cm sur 5.
- Imprimer et découper toutes les cartes « question » : [Cartes de jeu Paul](#)
- Imprimer (si nécessaire) le corrigé des questions pour le maître de jeu : [Réponses jeu Paul](#)

Règle du jeu :

- Mélanger les cartes « question ». Sur chacune de ces cartes, il y a la question qui sera posée, un petit chiffre qui permet au maître du jeu de vérifier la réponse, un grand chiffre qui donne le nombre de points qui permettront de faire avancer le pion ou le petit bateau.
- Si on joue en équipe, former les équipes.

- Tirer au sort l'équipe ou le joueur qui commence Puis on tourne dans le sens des aiguilles d'une montre.
- Placer tous les pions ou petits bateaux sur la case 1.
- Le maître du jeu a en main les cartes « question », question vers lui. Le joueur ou l'équipe qui commence annonce un chiffre entre 1 et 5. Le maître du jeu fait alors passer les cartes du dessus du paquet vers l'arrière selon le chiffre donné par le joueur et l'équipe. Si le joueur ou l'équipe a choisi par exemple 3, le maître du jeu fait passer la première, la deuxième, puis la troisième carte à l'arrière du paquet. La carte question qui est sur le dessus du paquet est donnée au joueur ou l'équipe qui a jusqu'au prochain tour pour répondre.
- Le maître du jeu passe ensuite à l'équipe suivante et procède de la même manière. Etc.
- Quand le maître du jeu revient au premier joueur ou à la première équipe, on lui rend la carte question et là deux solutions : 1- il / elle a la bonne réponse, dans ce cas, le pion ou le petit bateau avance du nombre de point donné par le chiffre en grand, puis il / elle reçoit une nouvelle carte question de la même manière qu'au premier tour. 2- il / elle n'a pas la bonne réponse, dans ce cas, le pion ou le petit bateau n'avance pas, puis il / elle reçoit une nouvelle carte question de la même manière qu'au premier tour. Que le joueur ou l'équipe réponde ou pas à la question, la carte question est replacée à l'arrière du paquet.
- L'équipe qui a gagné est celle qui arrive à Rome en premier.
- Plusieurs pions ou petits bateaux peuvent se trouver en même temps sur une même case.
- Attention : les questions tournent, puisque les cartes sont replacées dans le paquet, il faut donc que les joueurs soient discrets lorsqu'ils répondent, car leur réponse pourrait servir à renseigner un autre joueur ou une autre équipe à un autre moment du jeu. Pour la même raison, le maître du jeu donne le corrigé si la réponse du joueur ou de l'équipe n'est pas correcte. Ainsi, si la question leur est posée à nouveau, ils auront une chance de bien répondre cette fois et de compléter leurs connaissances à propos de Paul.